

ALEXANDRE NAJJAR

Anatomie d'un tyran

MOUAMMAR KADHAFI

ACTES SUD/L'ORIENT DES LIVRES

“Le pouvoir absolu du tyran finit toujours par le rendre
absolument fou.”

MICHEL TOURNIER

“Ô gens, je suis maître de vos rêves quand vous rêvez,
Je suis maître de chaque bout de pain que vous mangez,
Et de chaque poème que vous lisez derrière mon dos...
Les informateurs du palais me racontent tout ce qui se
passe dans le ventre des femmes enceintes...
On m’a appris à être Dieu et à considérer le peuple
comme poussière.”

NIZAR QABBANI

AVANT-PROPOS

Au panthéon des dictateurs ubuesques et sanguinaires figure désormais, aux premières loges, le colonel Mouammar Kadhafi qui, depuis plus de quarante ans, achète le silence des démocraties occidentales avec le pétrole de son pays et amuse la galerie avec son accoutrement folklorique, ses tentes, sa garde féminine très rapprochée, sa progéniture dégénérée et ses raisonnements fumeux destinés à faire diversion pour masquer les crimes de son régime. Comment le monde a-t-il toléré, pendant toutes ces années, un illuminé de cet acabit qui dictait sa loi à son peuple asservi et stipendiait, au Liban, en Irlande ou ailleurs, des agents séditieux ? Ne suffisait-il pas d'analyser ses discours décousus ou ses théories absurdes, selon lesquelles, par exemple, Shakespeare serait "un écrivain arabe nommé cheikh Zubayr", pour comprendre qu'il s'agissait là d'un Néron en puissance ?

Au départ, ce personnage de roman, sorti tout droit de *La Fête au Bouc* de Mario Vargas Llosa ou de *L'Automne du patriarche* de Gabriel García Márquez, n'était sans doute pas fou. On perçoit certes dans le regard du lieutenant timide interrogé à la télévision par un journaliste français au lendemain de la "Révolution blanche" une certaine arrogance, mais on est encore loin de

l'image du futur dictateur. En 1969, le lieutenant est vêtu d'un simple uniforme sans médailles, sourit sans cesse, esquive la plupart des questions qu'on lui pose : il n'a rien du clown sans foi ni loi qui, quelques années plus tard, terrorisera son peuple et la communauté internationale. Qui est-il vraiment ? D'où vient-il ? Pourquoi a-t-il "disjoncté" ? Comment est-il passé du statut de simple officier à celui de despote ? Et pourquoi, après une période de diabolisation, est-il rentré dans les grâces de ses anciens ennemis ?

Le phénomène Kadhafi n'est pas nouveau. Le personnage ressemble à la plupart des tyrans déjà connus : totalitaire, il ne permet aucun parti, excepté son parti pris, et modèle la Constitution à sa guise pour assurer la pérennité de son pouvoir ; mégalomane, il a la folie des grandeurs et rêve de devenir un nouveau Nasser, l'unificateur du monde arabe et de l'Afrique ; provocateur et buté, il emploie volontiers une rhétorique qui manque de logique et insulte l'intelligence ; exhibitionniste, il s'affuble, comme Mussolini, d'accoutrements aussi surprenants que ridicules ; irascible, il s'emporte et gesticule en prononçant ses discours à la manière d'Hitler. Convaincu que tout lui est permis, il se lance dans des projets démesurés et s'autorise les pires folies, à l'instar d'Idi Amin Dada, y compris celle de bombarder son propre peuple. Le paradoxe est la constante de son régime. Corrompu, il fustige le clientélisme et fait mine de le combattre en embastillant quelques boucs émissaires ; devenu milliardaire¹, il se prétend "socialiste" et se veut aussi pauvre que ses sujets enlisés dans le sous-développement durable ; chantre de la démocratie, celui qui se félicite d'avoir octroyé le pouvoir aux Libyens en créant ses "comités populaires" élimine ses opposants, muselle les médias et foule aux pieds la liberté d'expression ; tout en combattant les islamistes, il se comporte lui-même en intégriste : référence à la charia,

1. Mohamed Youssef al-Mgariaf, *Kadhafi, le pauvre millionnaire* (en arabe), Oxford, Centre for Libyan Studies, 2010, p. 75.

traditionalisme, fanatisme, prosélytisme, terrorisme, anti-occidentalisme primaire... Pour expliquer ses échecs, il accable son peuple de tous les maux, allant même jusqu'à affirmer que sa révolution aurait connu un meilleur rayonnement si ses sujets avaient été moins incultes¹ ! Celui qui se fait appeler "le Guide" correspond bien, en tout cas, au portrait du tyran tel que brossé par Roger-Pol Droit : "Le tyran, si l'on ose dire, n'a pas de bord. Ses caprices deviennent des lois, ses lubies des projets nationaux, ses vices privés des chantiers d'intérêt public... Pour s'en convaincre, relire Platon et Aristote. On sera frappé de leur actualité. Le tyran qu'ils décrivent ignore l'existence du bien commun comme des affaires publiques. Il confond le Trésor avec ses propres avoirs, les budgets de l'Etat avec ses comptes personnels. Il tue et dépouille, ne distingue pas son désir et le droit, met les tribunaux à sa botte, embrigade la justice pour satisfaire ses vengeances et se garantir l'impunité²..."

On a accusé ce tyran, pris dans la tourmente des révoltes arabes, de "crimes contre l'humanité". Mais le véritable crime contre l'humanité est plutôt l'indifférence complice de la communauté internationale qui a toléré sa présence pendant un demi-siècle et qui devrait, pour épargner aux populations souffrances et brimades, exiger dorénavant de tout candidat à la direction d'un pays un "certificat de bonne santé mentale" dûment certifié par des psychiatres agréés par l'ONU ! Si tel était le cas, combien de nos politiciens imbéciles, schizophrènes ou mégalomanes échoueraient à l'examen ?

Quand, en 2011, ont éclaté les révolutions en Egypte et en Tunisie, prenant de court le monde entier, j'ai observé avec émotion ces "printemps" qui, on l'oublie souvent, se situent dans le prolongement du Printemps de Beyrouth de 2005, œuvre de la jeunesse libanaise. L'équation fatale dictature/fanatisme

1. *Al-Mawkef al-Arabi*, 4 septembre 1989.

2. Roger-Pol Droit, "Qu'est-ce qu'un tyran ?", *Les Echos*, 2 mars 2011.

s'estompait enfin pour laisser la voie à une "troisième théorie universelle", non pas celle de Kadhafi, mais celle de la démocratie. Quand la Libye a été contaminée à son tour par la fièvre révolutionnaire, je n'ai pas résisté à la tentation de passer au crible la vie et "l'œuvre" du mythique colonel qui symbolise à la fois l'ignominie des dictateurs arabes, de Saddam à Ben Ali, et de Bachar el-Assad à Moubarak, avec le ridicule en prime, et la complaisance – voire la complicité – de ce qu'on appelle la communauté internationale. J'ai donc interrogé des témoins, décortiqué les écrits du Guide, réécouté ses discours, examiné les documents fournis par ses opposants, pour le démasquer, le déshabiller, et démontrer que, malgré ses accoutrements folkloriques, ce "roi" est nu – nu comme un ver.

I

“PAYS ENSORCELANT”

On ne peut appréhender le cas Mouammar Kadhafi sans aborder succinctement la géographie et l’histoire de la contrée qu’il gouverne d’une main de fer depuis quarante-deux ans. “Pays ensorcelant, pays unique où est le silence, où est la paix à travers des siècles monotones”, selon l’aventurière Isabelle Eberhardt, la Libye ne laisse pas indifférent. Grande comme trois fois la France, désertique à 95 %, elle peut se targuer de détenir deux records du monde : la plus forte température jamais enregistrée (58 °C près de Tripoli) et la plus faible densité (trois habitants au km²) ! Bordée au nord par la mer Méditerranée (avec ses 1 700 km de côtes, elle est le pays d’Afrique du Nord qui présente la plus longue façade maritime), elle compte six Etats à ses frontières : à l’ouest, l’Algérie et la Tunisie ; au sud, le Niger et le Tchad ; à l’est le Soudan et l’Egypte. Son territoire se divise en trois entités géographiques : à l’ouest, la Tripolitaine, région agricole et important pôle commercial, qui comprend, outre la capitale Tripoli, Zliten, Misrata, Zawiya, Sabratha et Leptis Magna ; le Fezzan, au sud, zone d’oasis faiblement peuplée ; et la Cyrénaïque, à l’est, de tradition pastorale, riche en gisements d’hydrocarbures et en raffineries, qui comprend Benghazi, Tobrouk, Ajdabiya, al-Beida, Derna, Ptolémaïs, Cyrène et Apollonia. Entre les deux

“sœurs ennemies”, la Tripolitaine, tournée vers le Maghreb, et la Cyrénaïque, plus conservatrice sur le plan religieux et tournée vers l’Égypte, la rivalité perdue depuis des siècles...

La Libye est aujourd’hui peuplée d’environ 6,5 millions d’habitants, en majorité arabes, avec une minorité de Berbères, de Touareg et de Toubou. La moitié de la population vit en Tripolitaine, plus du quart en Cyrénaïque. Près de 95 % des Libyens sont des musulmans sunnites. Il existe dans le pays plus de 140 tribus¹ et clans, qui constituent la véritable armature de la société. Le nom même de Libye a pour origine le nom d’une grande tribu, les Libu, cités à plusieurs reprises dans la Bible.

Dès le II^e millénaire av. J.-C., les Libu installés en Cyrénaïque forment un peuple redouté des Égyptiens. Ces nomades tentent des incursions vers la vallée du Nil, mais ils sont repoussés par les pharaons de l’Ancien et du Moyen Empire. Peu à peu égyptianisés, les Libyens s’emparent du pouvoir royal avec Sheshonk. Pendant deux siècles, l’Égypte est alors gouvernée par deux dynasties libyennes !

Vers 1000 av. J.-C., les marchands phéniciens de Tyr qui sillonnent la Méditerranée fondent des comptoirs sur la côte libyenne. “Les Phéniciens, depuis des temps très anciens, ont effectué des voyages continuels dans un but commercial, affirme Diodore². Ils implantèrent de nombreuses colonies en Libye.” Les fils de Tyr y échangent le bois de cèdre et le murex, ce coquillage qui permettait de teinter les tuniques de pourpre, contre toutes sortes de matières premières et de métaux précieux. Dans l’*Odyssee*, Homère, qui ne les portait pas dans son cœur, raconte comment Ulysse fut trompé par un commerçant phénicien sans scrupules : “Du côté de la Libye, il m’embarqua sur un navire (...), manigançant des pièges pour que je porte,

1. Les tribus les plus importantes sont les Warfallah (un million de personnes), les Kadhafra (125 000 personnes), les Magariha, les Zintan, les Zuwaya, les Misrata, les Awakir, les Obeidat, les Ramla, les Tawajir, les Kargala, les Masamir, les Bara’issa...

2. Diodore, *Bibliothèque historique*, t. V, Paris, Les Belles Lettres, p. 20.

soi-disant, le chargement avec lui ; en réalité pour me vendre avec celui-ci et réaliser un plus gros bénéfice¹.” Vaincue par Alexandre le Grand après un siège héroïque de sept mois, Tyr finit par perdre son influence. Au VI^e siècle, on compte en Tripolitaine d’importants comptoirs puniques ou *emporìa*. Les villes de Sabratha, Oea (future Tripoli) et Leptis Magna² sont regroupées en une confédération administrée par un suffète nommé par Carthage. Les Berbères de Tripolitaine se mettent à célébrer les dieux carthaginois Baal Hamon et Tanit !

Alors que les Phéniciens s’établissent le long du littoral, les Garamantes gouvernent le sud de la Libye. Ils contrôlent les routes transsahariennes empruntées par les caravanes chargées de sel, d’or ou d’esclaves et, grâce à un système de captage des eaux souterraines, développent l’agriculture dans les oasis.

Pendant ce temps, dans la partie orientale du pays, commence la colonisation grecque. D’après la mythologie, c’est en Libye que vivait le géant Antée, fils de Poséidon et de Gaïa, la Mère-Terre : il utilisait les dépouilles des étrangers qui traversaient son pays pour couvrir le toit du temple paternel et fut terrassé par Héraclès qui lui brisa les côtes après l’avoir soulevé pour le priver du contact avec le sol, source de sa force. En 631 av. J.-C., des navigateurs grecs de l’île dorienne de Thira – l’actuelle île de Santorin –, guidés par l’oracle d’Apollon de Delphes, s’installent sur la côte libyenne et fondent Cyrène³ qui s’impose bientôt comme la plus grande cité grecque d’Afrique. Ils réunissent sous le nom de “Pentapole” les colonies de Cyrène (aujourd’hui Shahat), Barce (al-Marj), Euhespérides-Bérénice (Benghazi), Teucheira-Arsinoé (Tokra) et Apollonia (Soussa). Les colons bâtissent leur fortune sur le commerce du silphion ou silphium, une plante mal identifiée, recherchée pour ses

1. Homère, *Odyssée*, XIV, 287-300.

2. Edward Lipinsky (dir.), *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Brepols, 1992, p. 381, 257 et 471.

3. La ville doit son nom à la nymphe aimée d’Apollon qui, pour fuir les avances du dieu, se réfugia dans cette région d’Afrique.

vertus médicinales et considérée par Pline l’Ancien comme “l’un des plus précieux présents de la nature”. C’est dans cette cité, visitée par Pindare, Hérodote et Platon, que naît l’école philosophique cyrénaïque, courant hédoniste représenté par Aristippe de Cyrène (~430 av. J.-C.- 355 av. J.-C.) – ce personnage fantasque qui n’hésitait pas à s’habiller en femme et à recourir aux plaisanteries pour mieux amener son public à philosopher! – et présenté par Michel Onfray dans *L’Invention du plaisir, fragments cyrénaïques*¹.

Après sa conquête par Alexandre (331), la Cyrénaïque subit l’hégémonie des Ptolémées d’Égypte. Cédée à Rome durant le 1^{er} siècle av. J.-C., elle est réunie à la Crète en une seule province. Les villes de Leptis Magna, Sabratha et Oea deviennent à leur tour des colonies romaines et donnent son nom à la province de Tripolitaine (“territoire des trois villes”), favorisée par l’empereur Septime Sévère², originaire de Leptis Magna qui, grâce à lui, bénéficie du privilège du *jus italicum* qui assimile son sol à celui de l’Italie. La Libye, alors riche et fertile, devient l’un des greniers de l’Empire.

Dès le 1^{er} siècle ap. J.-C., le christianisme se propage en Cyrénaïque et en Tripolitaine. Le premier évêque de Cyrène est intronisé par saint Paul. Au 4^e siècle, la Libye romaine, qui compte une communauté juive, devient majoritairement chrétienne. Mais le pays entre bientôt dans une phase de déclin suite au terrible tremblement de terre de 365 et à l’invasion des régions côtières par les Vandales qui persécutent les catholiques. A partir de 533, le général byzantin Bélisaire reconquiert la Tripolitaine et la Cyrénaïque. L’empereur Justinien réorganise la vie administrative et économique du pays.

1. Le Livre de Poche, “Biblio essais”, Paris, 2002.

2. Né à Leptis Magna en 146, Septime Sévère régna de 193 à 211. Il se revendiqua comme “africain” et protecteur de sa cité natale où il bâtit de somptueux monuments et où il se rendit avec sa famille en 203. Il mourut à York, en Grande-Bretagne, où il menait campagne.